Baṣamāt (Empreintes), n° 1. Casablanca, Revue de la Faculté des lettres et sciences humaines II, Université Hassan II, 1988. 21,5 × 14,5 cm, 182 p. en français + 123 p. en arabe.

Cette revue bilingue sort son premier numéro pour informer des activités de recherches de ses enseignants pendant la deuxième année d'existence de cette faculté (1985-1986). La production scientifique concerne trois domaines qui ont fait l'objet d'une table ronde ou de journées d'études : les arts plastiques (28/11 au 3/12 1985); la linguistique (le 17/1/1986); la littérature marocaine contemporaine (6 au 8/3 1986).

On note d'abord que la part du français est un peu supérieure à celle de l'arabe et que les exposés concernant les arts plastiques sont entièrement rédigés en français (60 p. pour 7 textes) tandis que la linguistique voit une prédominance de l'arabe (40 p. et 3 communications) sur le français (23 p. et 2 communications); le résultat est inverse pour la littérature (90 p. et 9 communications pour le français, 68 p. et 7 communications pour l'arabe). J'en termine avec les généralités en notant que, sur 17 contributeurs, 2 sont français.

Arts plastiques. Comme lors de la 2e biennale de Rabat en 1976, la question essentielle posée par cette manifestation est évidemment celle du caractère marocain de la peinture réalisée au Maroc. Parlant de sa propre peinture, M. Moh. Chebaa rappelle le but de tout artiste dans son pays : « Trouver un système nouveau de représentation picturale en utilisant des méthodes et des techniques introduites par l'Occident et opérer en même temps la jonction indispensable avec les systèmes traditionnels ». M. Mustapha Hafid, autre exposant, illustre à sa façon cet axiome : formé à l'École de Varsovie, cet adepte de l'abstraction picturale et graphique s'intéresse à la tradition artisanale de son propre pays (bois, céramique, tapisserie).

Il ne saurait être question ici de donner la liste de ces communications, toutes intéressantes, s'agissant d'un domaine si peu connu. On signalera cependant que les dix-sept notices concernant des peintres marocains sont particulièrement précieuses. Il convient également d'ajouter que, pendant ces cinq journées, l'on ne s'est pas contenté de parler de peinture, on l'a montrée, les participants ayant peint certains murs de la faculté, comme en témoignent quelques photographies, malheureusement en noir et blanc.

Linguistique. M. Hassan Esmili donne en quelques pages rapides mais claires un historique de la linguistique. Il montre qu'au cours des âges l'objet de cette science a varié en fonction des motivations des chercheurs. L'autre étude en français, due à Mme Karima Zaidane, concerne le mélange des langues : à travers des exemples bien choisis, elle marque l'importance de la contrainte morpho-syntaxique dans ces énoncés du langage quotidien où un élément arabe et un élément français coexistent.

Les articles en arabe expriment eux aussi l'ambition de mettre la linguistique arabe à l'heure des conceptions modernes. C'est évidemment le cas de l'étude « générativiste » de M. ʿAbd al-Laṭīf Šūṭa, mais on découvre également que ceux qui s'intéressent aux aspects classiques de la grammaire en font une « relecture » : c'est le sous-titre des deux contributions de M. Būšāyid Mīlūd sur le rôle du *ʿāmil* chez Sībawayh et d'Abū Zayd al-Muqri' al-Idrīsī sur l'étymologie.

BCAI 6 (1989) A.B. Khalidov (éd.): Baṣamāt / Empreintes. Nº I, Revue de la Faculté des lettres et sciences humaines II, université Hassan II, Casablanca II, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La littérature contemporaine. C'est là que l'on trouve le plus grand nombre de contributeurs. On remarque d'abord que seule la littérature marocaine est prise en compte, même si les noms de quelques écrivains européens ou proche-orientaux apparaissent. Aucune étude ne s'occupe de littérature arabe au sens large ou de littérature comparée. Exception qui justifie la règle : l'article de M. Abdelkébir Khatibi traitant de « Nationalisme et internationalisme ». D'autre part un petit nombre d'écrivains monopolisent l'attention : les deux coopérants français, MM. Jacques Alessandra et Marc Gontard, examinent l'apport poétique de Laabi que M. Abdallah Bensmain étudie pour sa part selon une optique psychanalytique; trois chercheurs (Mme Anissa Chami, MM. Kacem Basfao et Abdallah Mdaghri Alaoui) analysent la production romanesque de Driss Chraibi et parviennent parfois à des conclusions diamétralement opposées; les deux articles sur le théâtre de MM. Muḥ. al-Kaġġāṭ et Ḥasan al-Manīʿī parlent, l'un uniquement, l'autre principalement, du célèbre adaptateur-metteur en scène al-Ṭayyib al-Ṣaddīqī. On remarquera enfin que, par le nombre des contributions, la narration, le roman, l'emportent nettement sur la poésie. Si l'on ne s'étonne pas que le théâtre ne soit examiné que dans deux articles en arabe, on est intéressé par le fait que tous deux mettent l'accent sur la représentation et non sur le texte.

La défense et illustration de la marocanéité commande la démarche de tous les intervenants. Elle pousse, paradoxalement, les auteurs des deux études en arabe sur la poésie à éclairer crûment les limites du jeu poétique marocain : M. Moḥ. Bannīs nous apprend que, avant 1936, aucun recueil de poèmes n'a été édité au Maroc, qu'il n'en a paru que 120 depuis cette date dont une centaine depuis 1970; quant à M. Muḥ. al-Sarġīnī, il estime que les poètes des années 70 n'ont rien apporté de plus que ceux des années 60 (parmi lesquels il se range!) et il a des mots très durs sur la qualité de l'impression des textes édités au Maroc. La marocanéité serait à rechercher dans « l'oralité génératrice de l'écriture » pour Mme Zohra Mezgueldi qui parle d'un récit de Moh. Khair Eddine.

Trois écrivains, Muḥ. Šukrī, Muh. Zafzaf, Idris al-Hūrī sont considérés par M. Aḥmad Lahlū comme des auteurs de littérature picaresque modernes, soucieux de dire vrai sans aucune retenue. M. Ḥamīd Laḥmadānī passe en revue les diverses utilisations du mythe ou de la légende dans les récits de facture très moderne de Yūsuf Fāḍil et d'al-Mīlūdī Šaġmūm. Selon M. Muḥ. ʿIzz al-Dīn al-Tāzī, il faut voir dans l'échantillon de récit fantastique intitulé *al-Ra's al-maqṭūʿ* un message déstabilisateur de caractère révolutionnaire.

Charles VIAL
(Université de Provence)

BCAI 6 (1989) A.B. Khalidov (éd.): Baṣamāt / Empreintes. Nº I, Revue de la Faculté des lettres et sciences humaines II, université Hassan II, Casablanca II, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net